

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63654

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

comme un phénomène européen, ce qui permet d'aborder le problème des liens culturels, économiques et diplomatiques très forts avec l'Occident. Même Burke est reconnu comme une personnalité de premier plan. La recherche chinoise sur les Lumières (G. XIANG), récente (1980), est le témoignage vivant d'un désenclavement intellectuel de ce pays. Au Japon (H. NAGAKAWA) sont réalisées des traductions de plus en plus nombreuses des grands textes (en particulier Rousseau). Le dernier espace considéré (M.-C. SKUNCKE) est celui des États nordiques (Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède). Ces pays ont en commun une perception encore trop liée aux histoires nationales (lesquelles sont très différentes). C'est en Suède et en Finlande que les études dix-huitiémistes sont le plus vivantes.

La section « Perspectives », tout en restant fortement tributaire des recherches nationales, propose des pistes de travail qui impliquent nécessairement un dépassement de ce cloisonnement. M. DELON note l'ouverture intellectuelle, due aux travaux de Bachelard, de Foucault et d'Althusser, sur des objets et des corpus nouveaux, la prise en compte des acquis de l'histoire culturelle, en même temps que le respect de la continuité impliquée par l'exploration du domaine philologique (avec publications de textes, connus et inconnus). Il suggère trois champs d'investigation permettant de transgresser les frontières entre disciplines: étude des lexiques, exploration de l'anthropologie du XVIII^e siècle, étude des lieux de mémoire.

Centrale est la question du statut et des pouvoirs de la raison dans les Lumières. Les recherches menées dans les nouveaux *Länder* allemands (H. THOMAS) ont conduit à réviser la thèse dominante dans l'ancienne RDA de l'universalité de la raison, tout en montrant que la rationalité qui gouvernait l'ancien système social et politique permet une confrontation fructueuse avec la conception « occidentale » de la logique notamment économique. À Potsdam et à Halle ont été créés deux centres de recherche sur les Lumières, à partir desquels est lancé un débat sur la raison dans l'histoire.

Une question centrale est celle du sens des Lumières, soulevée par R. DARNTON dans sa contribution, intitulée avec humour « George Washington's false teeth: a civic sermon »: après avoir exposé les critiques que la réflexion post-moderne adresse aux Lumières (prétention universaliste, impérialisme culturel comme forme aboutie d'une rationalité exacerbée, danger de la dérive totalitaire, une instrumentalisation de la raison qui a conduit à un désastre écologique), R. D. rappelle (et c'est bien nécessaire!) que les Lumières ont radicalement ébranlé les fondements d'un monde injuste et cruel et implanté dans l'humanité la conviction qu'un monde meilleur est possible.

J. SCHLOBACH conclut cette section par une défense et illustration de la vitalité de la SIEDS, illustrée en particulier par les « Séminaires Est-Ouest » créés quelques semaines avant la chute du Mur de Berlin par R. Darnton. La dernière section reproduit les rapports sur les séminaires tenus de 1989 à 1995. Ils font ressortir tous les aspects impliqués par l'internationalisation de la recherche, qui incluent aussi bien les objets que les méthodes de recherche, mais aussi les conditions matérielles (financement et lieux des rencontres).

Cet ouvrage, d'abord un très bel hommage au travail de la SIEDS, mais aussi des Sociétés nationales, ouvre une collection qui deviendra un instrument de travail indispensable.

Pierre-André BOIS, Reims

David A. BELL, Ludmila PIMENOVA, Stéphane PUJOL (éd.), *La Recherche dix-huitiémiste. Raison universelle et culture nationale au siècle des Lumières. Eighteenth-century research. Universal reason and national culture during the Enlightenment*, Paris (Honoré Champion) 1999, 254 p. (Études internationales sur le dix-huitième siècle. International Eighteenth-Century Studies, 2).

Ce volume fait suite à celui publié par M. Delon et J. Schlobach, consacré aux « Objets, méthodes et institutions (1945–1995) » de la recherche dix-huitiémiste. M. D. et

J. S. rappellent la création par R. Darnton, peu avant la chute du Mur, de «séminaires est-ouest» dont il anima les six premières rencontres (1989–1995) et dont le premier volume de la collection reproduisait les rapports. Le présent volume offre en deux parties («Les Lumières et la construction de l'identité nationale» et «Les raisons universelles en question») quelques-unes des contributions prononcées dans ce cadre, non sous forme d'actes, mais enrichies par les discussions qui les suivirent.

Les deux thèmes retenus s'inscrivent dans une réflexion approfondie sur les questionnements fondamentaux de notre temps: la définition des identités et les pouvoirs de la raison.

Le problème identitaire n'est certes pas spécifique aux États qui ont abandonné le communisme, mais il y constitue la toile de fond d'interrogations liées à une multiplicité de facteurs qui s'entrecroisent. Ces pays sont en vérité pour nous mal connus, donc méconnus. On finissait par oublier qu'ils ont une longue histoire, qui appartient à l'histoire de l'Europe. En ce sens, l'étude du XVIII^e siècle revêt une importance particulière: les Lumières ne sont pas un phénomène pauvrement «occidental», mais (au moins) européen (sinon même mondial, en tout cas par ses échos). Qu'il s'agisse de la Prusse dite «orientale», de la Pologne, de la Hongrie, de la Russie, de la Bulgarie: qui savait (voulait même savoir) que ces pays ont été parties prenantes du mouvement des Lumières? C'est ce que nous rappellent opportunément les contributions de la première partie. Nous pouvons ainsi nous demander si le «retour à l'Europe» à partir des années 1990 se laisse réduire à l'adoption de techniques économiques et commerciales, ou s'il n'est pas plutôt la prise de conscience d'une appartenance organique à un monde commun sans être uniforme. Un des fils conducteurs des contributions proposées est fourni par le regard de l'étranger sur les pays de l'Europe du Centre – ou aussi l'inverse.

Une étude de K. FRIEDRICH sur la «Prusse royale» (la Prusse dite «polonaise», annexée par Frédéric II en 1772) montre l'importance d'un milieu urbain très dense, doté d'un fort élément protestant réceptif à l'idée d'émancipation véhiculée par les Lumières, mais hostile au principe d'une «nation sarmate» et tourné vers une conception médiévale de la liberté (autonomie des municipalités par rapport au pouvoir «central»). Ainsi coexistent dans la région deux types d'influences, d'une part celle des Lumières européennes, de l'autre celle d'une opposition à la fois religieuse, ethnique et historique au pouvoir polonais. Le problème identitaire est aussi au centre des réflexions de Herder, que l'on dit d'habitude assez hostile à l'idée d'une culture nationale des régions situées au nord de la Baltique (A. TANTILLO). Or Herder découvre en 1764 l'existence d'une minorité lettonne qui parle sa propre langue, cultive ses propres traditions. Herder est ébranlé. Il s'intéresse aux *Volkslieder* lettons, mais rejette leur musique – étrange compromis en vérité, mais qui nous amène à réviser des vues parfois un peu trop péremptoires. Herder a contribué à faire reconnaître les «racines» culturelles lettonnes.

La réflexion sur une identité nationale a été particulièrement présente dans la Russie du XVIII^e siècle. A. S. LAVROV évoque la Russie de la tsarine Anna Ioannovna (1730–1740) telle que la décrivent les voyageurs étrangers. L'auteur met en lumière la complexité de la réalité russe, et fait en particulier litière de la thèse simpliste d'une «double capitale», Saint-Petersbourg «ville européenne» et Moscou «ville asiatique». Les étrangers considèrent la Russie comme un État multinational, sans voir que le gouvernement russe veut au contraire unifier ce très vaste Empire. Ils ne perçoivent donc que partiellement la réalité russe. La Russie est aussi l'objet de la contribution de D. GOUTNOV, qui montre comment Catherine II, en s'inspirant de Montesquieu, pratique un jeu de balance entre une modernité difficile à imposer et des traditions qu'il faut faire évoluer tout en les respectant. A. VATCHEVA explique comment la confrontation de l'identité nationale et de l'esthétique des Lumières dans la littérature russe a créé un modèle spécifique de littérature russe qui s'épanouira au XIX^e siècle.

S. ROSZAK étudie la place du milieu varsovien dans la culture polonaise, par où se révèlent les niveaux divers d'une mentalité sociale attachée aux traditions (ce qu'il appelle le «Sarma-

tisme») et les Lumières. V. MILENKOVA présente les »écoles de cellule« en Bulgarie. Créées au XVII^e siècle pour essayer de faire revivre (déjà en développant l'apprentissage de la lecture) une culture bulgare mise à mal par les invasions du X^e siècle, elles vont, malgré des conditions difficiles, contribuer à la pénétration du rationalisme dans la population, en même temps que faire retrouver à la culture bulgare ses origines (en partie) russes. Une étude très suggestive est celle de F. TOTH qui décrit comment le sentiment national s'épanouit dans les régiments hongrois de Louis XV, groupe ethnique doté d'une forte identité nationale tolérée par le roi de France: une variante d'»intégration à la française« qui respecte l'identité étrangère tout en exigeant la soumission matérielle à l'État qui nourrit ses représentants.

La dernière contribution de la première partie revient sur un problème souvent traité, celui de la »centralisation linguistique« de la Révolution française. S. A. ROSENFELD l'aborde plus en linguiste qu'en historienne et constate que l'utopie d'un »langage universel« n'a toujours pas connu sa réalisation.

La deuxième partie réunit des contributions portant sur des domaines où le conflit entre raison et tradition a été particulièrement aigu. Une première étude (I. ZATORSKA) montre comment les voyageurs polonais du XVIII^e siècle voient la France: avec les yeux de Rousseau plus que de Voltaire, un regard qui fait ressortir le contraste entre l'image »idéale« et l'image réelle de la France. Une révolte déclenchée en 1766 à Madrid à la suite d'un décret royal interdisant le port du *sombrero*, qui va s'étendre à 91 agglomérations, donne lieu à une réflexion sur l'affrontement entre la »volz del pueblo«, révélatrice d'un scandale, et la pratique secrète d'un pouvoir qui, pour mieux réprimer, utilise la rumeur incontrôlable (A. GELZ). La conclusion de cette (bien longue) étude est somme toute banale: tout événement historique serait symbolique et révélateur d'inconscient. A vrai dire, on le savait déjà.

S. PUJOL nous ramène au cœur d'une des interrogations suscitées par le concept de raison; sa prétention à l'universalité, étudiée à travers Voltaire et Herder. Voltaire, on le sait, refuse la théorie des »causes finales«, tandis que Herder se rapproche du »providencialisme« de Bossuet. Il s'agit en fait d'un conflit qui nous occupe encore aujourd'hui, preuve que la réflexion sur les Lumières est toujours fondamentale pour notre identité intellectuelle. Sur un plan plus large, L. PIMENOVNA explique, à travers la confrontation de la gallomanie et de la gallophobie dans la culture russe au XVIII^e siècle, que la critique de la pensée française s'opère dans le cadre de la pensée des Lumières.

Les deux dernières contributions abordent des thèmes fortement présents dans nos réflexions actuelles: le sexe (C. PÉREZ PÉREZ) et la race (D. BELL). Dans les deux cas, il s'agit d'un retour du mythe, du conflit entre l'universel et le particulier, auquel notre époque n'a toujours pas trouvé de réponse.

Au total, ce volume présente une vision critique des Lumières, pas tant de leur idéal, mais de la difficulté de faire coïncider toutes ses prémisses. Ce qui pose problème dans les Lumières, c'est bien en effet la reconnaissance de l'autre (identité) et le pouvoir énorme déchaîné par la libération de la raison.

Pierre-André BOIS, Reims

Dominique POULOT, *Les Lumières*, Paris (Presses Universitaires de France) 2000, X-419 S. (Premier Cycle).

Der Mut, die 1953 im gleichen Verlag erschienene Übersicht von R. MOUSNIER/E. LABROUSSE »Le XVIII^e siècle (1715-1815)«, die bibliographisch ergänzt 1985 noch einmal erschien, durch einen neuen Syntheseversuch zu ersetzen, verdient Respekt, auch angesichts der wachsenden Tendenz zur Spezialisierung und Fragmentarisierung der Forschung.